

Muriel Mosconi

L'éthique sexuelle. Fragments *

L'on connaît l'antienne de Lacan, appuyée sur le dire de Freud, « il n'y a pas de rapport sexuel inscriptible comme tel dans la structure », c'est-à-dire dans l'inconscient. Le réel de cette forclusion structurale, de ce *traumatisme*, s'inscrit dans la logique du discours analytique, dans l'éthique de la cure avec l'impossibilité de relations sexuelles entre l'analyste et l'analysante ou l'analysant.

Lacan spécifie plusieurs solutions partielles ou suppléances à cet impossible :

- 1) La métaphore du Nom-du-Père, abri tempéré pour la relation entre les sexes,
- 2) Le fantasme,
- 3) Les formules de la sexuation et la fonction phallique,
- 4) Le mythe féminin de Don Juan,
- 5) Le sinthome,
- 6) L'amour courtois, une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle (*Encore*).

Ces solutions partielles, non contradictoires et qui se recouvrent en partie, permettent, en dépit ou grâce à l'impossible, de soutenir le désir et la jouissance sexuelle.

Lacan donne aussi un cas particulier où le rapport sexuel existe : la psychose, notamment la relation Joyce-Nora d'où découle la notion généralisée de femme-sinthome pour un homme.

*  Intervention lors de la Journée « Éthique et corps en psychanalyse », organisée par le pôle Provence-Corse à Marseille, le 26 avril 2025.

L'amour courtois

L'amour courtois est un fil rouge qui court tout au long de l'enseignement de Lacan depuis le séminaire *La Relation d'objet*. Et il rayonne sur son abord de la sublimation freudienne et de la pulsion de mort, sur son abord du manque, du signifiant, du fantasme, du narcissisme, de la topologie, des discours, de la logique de l'inconscient et de la sexuation, des nœuds, de la science. Il rayonne surtout sur sa construction de la Chose freudienne, *das Ding*, et de l'objet *a* qui en découle, devenu *l'achose* (*a* privatif) en 1970.

Cet abord mobilise Sophocle, les poètes latins, notamment Longus et Catulle, les troubadours et les trouvères, Guillaume IX d'Aquitaine, Aliénor d'Aquitaine et la comtesse de Champagne, sa fille, Marguerite de Navarre et son *Heptaméron*, Arnaud Daniel, les poétesses mystiques de la *Minne* inspirées par le Cantique des Cantiques, dont Hadewijch d'Anvers, Chrétien de Troyes et son Graal, Dante et sa Béatrice, Cervantès, Shakespeare, les Précieuses et leur carte du Tendre, Descartes, son *cogito* et sa correspondance avec la princesse Élisabeth de Bohême, Pascal et son pari, Euler, ses cercles et sa correspondance avec la princesse d'Anhalt-Dessau, Sade, Kant, Gide, T. S. Eliot, Ezra Pound, Marguerite Duras... ainsi que de nombreuses études, notamment *L'Amour et l'Occident* de Denis de Rougemont ou *l'Anthologie du Minnesang* d'André Moret.

Lacan s'appuie sur Dora, « la jeune homosexuelle », l'Homme aux rats, l'Homme au tour de bonneteau... mais aussi sur l'étude que Freud consacre à Léonard de Vinci où se révèle le retour insistant d'un trait commun à toutes les femmes peintes par l'artiste : un certain sourire qui perpétue celui de sa mère, Catarina. Ce trait est l'« insigne » de la Mère. À lui seul, il contient et détient le secret impartageable d'une jouissance perdue. Léonard va indéfiniment le reproduire dans une contrainte de répétition. À l'instar des énamorations compulsives de l'Homme aux loups lorsqu'il voit une femme à quatre pattes, la position de sa mère dans la scène primitive¹.

Tout le séminaire *L'Éthique* est orienté par la question : « Comment faire avec le réel ? », celui de la pulsion de mort, celui du manque réel, de la privation de l'Autre.

Et Lacan centre ce séminaire par une curiosité de la sublimation, un poème courtois du troubadour Arnaud (ou Arnaut) Daniel. Ce poème traite un problème de casuistique morale courtoise. Une Dame, dite Domna Ena, donne à son chevalier pour épreuve où se mesurera la dignité de son amour,

1.  H. Rey-Flaud, « La sublimation de Freud à Lacan : le fil rouge de l'amour courtois », *Figures de la psychanalyse*, n° 7, 2002, p. 137-148. <https://doi.org/10.3917/fp.007.0137>

de sa fidélité, de son engagement, l'ordre d'emboucher sa trompette. Cette expression n'a aucune ambiguïté, il s'agit du cloaque anatomique féminin.

Il lui serait bien besoin d'avoir un bec et que ce bec fût long et aigu, car la trompette est rugueuse, laide et poilue, et nul jour elle ne se trouve sèche et le marécage est profond au-dedans : c'est pourquoi fermente en haut la poix qui sans cesse d'elle-même s'en échappe, dégorgée. Et il ne convient pas qu'il soit jamais un favori celui qui met sa bouche au tuyau.

La Dame, qui est dans la position de l'Autre et de l'objet, se trouve soudain, brutalement, à la place savamment construite par des signifiants raffinés, mettre en avant dans sa crudité le vide d'une chose qui s'avère dans sa nudité être la Chose, la sienne, celle qui se trouve au cœur d'elle-même dans son vide cruel. Dans cette opération, la sublimation apparaît dans son paradoxe : élever l'objet à la dignité de la Chose.

Lacan trouve des échos de cette topologie dans *La Pastorale* de Longus où est donnée l'origine poétique de la flûte de Pan. Pan poursuit la nymphe Syrinx qui se dérobe à lui et disparaît au milieu des roseaux. Dans sa fureur, il fauche les roseaux, et c'est de là, nous dit Longus, que sort la flûte aux tuyaux inégaux, Pan voulant ainsi, ajoute le poète, exprimer que son amour était sans égal. Syrinx est transformée dans le tuyau de la flûte de Pan.

La dérision où s'inscrit le singulier poème d'Arnaud Daniel se situe dans la même structure, dans le même schéma de vide central, autour de quoi se sublime le désir.

Et Lacan de préciser que Dante place Arnaud Daniel au chant XXVI du *Purgatoire* dans la compagnie de « ceux qui vont en criant "Sodome" », alors que Dante, avec « désir », donne au poète la parole en langue d'oc² et qu'il le célèbre pour avoir inventé la sestina, une forme poétique de permutation des rimes fixe sur laquelle Dante, lui-même, et Pétrarque se sont appuyés et qu'il le qualifie, par la voix du poète Guido Guinizelli, son maître en *dolce stil novo*, de « *miglior fabbro* », de « meilleur ouvrier », de « meilleur forgeron » de la langue maternelle. D'ailleurs, T. S. Eliot met les paroles que Dante attribue à Arnaud en occitan dans la dédicace de son poème *The Waste Land* à Ezra Pound, qui lui répond en citant à son tour Arnaud.

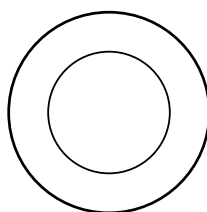
2. [↑](#) Traduction française des paroles d'Arnaud en occitan :

« Votre demande courtoise me plaît tant que je ne peux ni ne veux me dérober à vous.
Je suis Arnaud, qui pleure et vais chantant ;
Je vois, affligé, ma folie passée,
Je vois joyeux la joie que j'espère céleste.
Je vous prie à présent, par cette valeur
Qui vous guide au sommet de l'escalier,
Souvenez-vous à temps de ma douleur. »

Avant de poursuivre sur l'éclairage de la Dame que nous donne Dante, arrêtons-nous sur l'aspect topologique évoqué.

Le séminaire *L'Éthique* tout entier est construit sur cette topologie de vide central inspirée de la chôra, de l'espace vide, du vase du *Timée* de Platon, où Lacan reconnaît la fonction du signifiant, et cette topologie est appuyée aussi sur celle du Graal vide de Chrétien de Troyes, dont Perceval recherche le savoir et non le contenu envolé du sang du Christ. Ce vide central de la Chose réelle où s'inscrit une jouissance intolérable, celle de Kant avec Sade par exemple, comporte une dernière barrière avant l'horreur : le Beau et sa valeur phallique où s'inscrit le fantasme. Ce Beau apparaît, par exemple, au moment où le chœur chante la beauté d'Antigone emmurée vivante dans son tombeau. Le fantasme vient leurrer le sujet au point même de *das Ding*. Et autour de ce fantasme et de son cœur réel, formation imaginaire qui articule le réel de l'objet au symbolique d'où procède le sujet, s'articulent les chaînes signifiantes inconscientes, comme dans *l'Esquisse* autour de *das Ding*. La topologie est la même que celle de la *Traumdeutung* où l'ombilic du rêve, lieu de croisement majeur des chaînes associatives, côtoie l'Inconnu réel.

Cela donne donc, en coupe transversale, des cercles concentriques : vide central réel où peut se projeter une jouissance intolérable, barrière imaginaire phallique et fantasmatisque, symbolique.



Lors du séminaire *L'Objet de la psychanalyse*, Lacan amène que comme poète courtois, Dante rejoint le rapport « élu » du sujet à l'Autre, personifié par Béatrice qui représente la totalité de la philosophie, de la science sacrée. Ce rapport est suspendu à la limite du champ de la jouissance, la limite de la brillance ou de la beauté.

La bouteille de Klein ³, nous dit-il, structure ici ce rapport du sujet à l'Autre. La Dame, précise Lacan, ne peut être saisie que par une projection qui figure en trois dimensions une structure à quatre dimensions, comme la bouteille de Klein.

3. ↑ Pour une image de la bouteille de Klein, voir ce site : <https://www.tangente-mag.com/article.php?id=4243>

La soustraction de la jouissance au champ de l'amour courtois, son deuil, permet un équilibre de la vérité et du savoir, le *gai sçavoir*. D'ailleurs, Lacan nouera plus tard vérité et savoir selon une bande de Möbius. La bouteille de Klein est construite avec deux bandes de Möbius, elle est une bande de Möbius en volume, en quelque sorte. Et Lacan rappelle le rôle essentiel des lettres adressées à des princesses par Descartes et Euler, respectivement la princesse Élisabeth de Bohême et celle d'Anhalt-Dessau, suppléances de la Dame, dans la construction de la science.

Pour poursuivre sur la topologie, signalons que Guillaume IX d'Aquitaine, le premier des troubadours, qualifie la Dame de « bon voisin ». Lacan le rapproche, dans *L'Éthique*, du *Nebenmensch*, du prochain, de l'*Esquisse* où Freud reconnaît *das Ding*. Lors du séminaire *L'Objet de la psychanalyse*, Lacan le relie à la fonction mathématique de voisinage, essentielle pour la notion d'ensemble ouvert ou fermé sur laquelle il s'appuiera pour construire les formules de la sexuation et leur rapport à la théorie des compacts.

Mais avant de l'aborder, voici quelques éléments sur la figure de la Dame, non encore évoqués. La Dame, qui renvoie à la Chose dans *L'Éthique*, mais aussi à la fonction même du signifiant et à l'Autre, est une figure stéréotypée qui a pu faire parler d'amour absurde. Son corps est quelques fois décrit comme *g'ra delgat e gen*, comme dodu et gracieux quelle que soit la femme qui l'incarne, et l'appel qui lui est lancé est d'autant plus proche du sensuel qu'elle est plus proche de l'allégorique. On ne parle jamais tant en termes d'amour les plus crus que quand la personne est transformée en une fonction symbolique.

C'est à la fois un objet affolant et inhumain que Lacan a rapproché de l'être suprême en méchanceté de Sade, une figure de l'impossible et une figure du Maître, étrangement masculinisée quelques fois (« le bon voisin »). Elle renvoie aussi aux Parques ou à la Déesse blanche, des déesses archaïques dont le Nom-du-Père tente de nous séparer. Et Lacan met celui-ci en parallèle avec le pari de Pascal à cette occasion.

Cela va déboucher sur l'Autre jouissance et le pas-tout phallique lors de la construction des formules de la sexuation, où c'est l'amour courtois de femmes à l'égard de Dieu, sur la trace du Cantique des Cantiques, qui est convoqué. Notamment à propos d'Hadewijch d'Anvers.

François Regnault évoque, à propos de la Dame, l'Aleph de Borges ⁴, ce lieu du monde où le monde entier se situe. Il renvoie aux nombres transfinis

4.  H. Rey-Flaud, « La sublimation de Freud à Lacan : le fil rouge de l'amour courtois », art. cit.

de Cantor, les alephs dont la référence est essentielle dans l'abord de la sexuation par Lacan.

L'espace de la jouissance sexuée ⁵ et les formules de la sexuation

Lors de la première séance d'*Encore*, Lacan définit l'espace du s'étreindre en référence à la théorie des compacts, où la notion de voisinage est essentielle, qu'il superpose au paradoxe de Zénon d'Achille et de la tortue avec sa répétition indéfinie.

Cette répétition indéfinie, liée à l'incommensurable d'un sexe à l'Autre, de a à A , Lacan l'explorait déjà dans *Le Transfert* ⁶ avec l'écriture du fantasme obsessionnel :

$$A \diamond \varphi (a, a', a'', \dots)$$

où A est le père mort, en faute, du point de vue duquel se déploie le fantasme, et $(a, a', a'', \dots)$ la série des femmes dévaluées à l'aune du phallus imaginaire φ . Ce fantasme se déploie dans ce que Freud a nommé « l'amour de la putain ⁷ », qu'il retrouve chez la jeune homosexuelle et son amour courtois, où il s'agit de sauver de manière répétitive et indéfinie une série de femmes dévaluées à la réputation douteuse en les élevant à la dignité de la Chose. Lacan explore aussi cette répétition indéfinie liée à l'incommensurable de a à A dans *La Logique du fantasme* ⁸ avec le nombre d'or, ou plus exactement son inverse, qu'il égale à l'objet a pour la lisibilité de son propos. Ce nombre a de nombreuses propriétés, par exemple : $1/a = 1 + a = \Phi$, Φ en référence à Phidias, l'architecte du Parthénon, structuré par le nombre d'or.

C'est avec cet incommensurable a qu'est chacun comme « produit », voire comme « déchet », du complexe d'Œdipe que s'aborde, par la logique du fantasme, l'espace sexuel.

Lacan définit alors cet espace comme la juxtaposition de 3 segments de droite : celui du a qu'est chacun, celui du *Un* de jouissance, de l'union

5. ↑ Cf. aussi M. Bousseyroux, « L'espace du s'étreindre et son nœud », *Mensuel*, n° 21, Paris, EPFCL, janvier 2007, p. 7-16 ; « Le pas-tout : sa logique et sa topologie », *L'En-je lacanien*, n° 10, Toulouse, Érès, 2008, p. 9-19. Et G. Morel, « L'hypothèse de compacité et les logiques de la succession dans le chapitre I d'*Encore* », *La Cause freudienne*, n° 21, juin 1992, p. 99-106.

6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 295 et <http://www.valas.fr/>

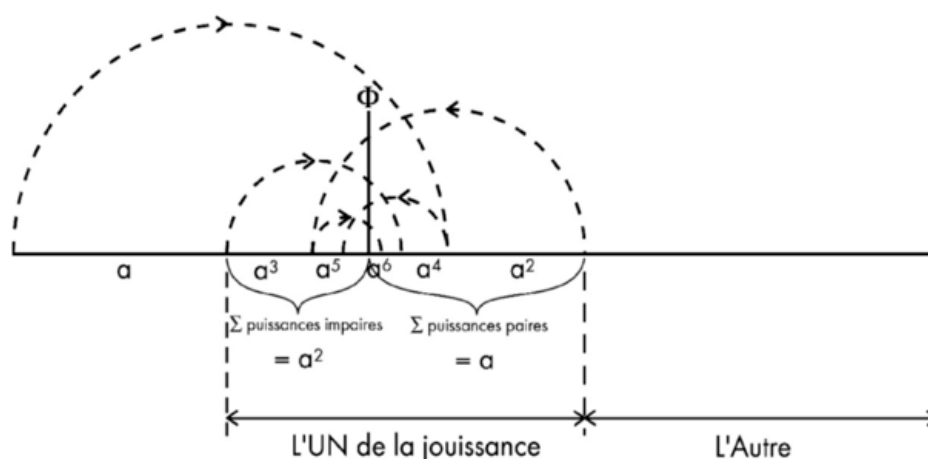
7. ↑ S. Freud, « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse. I. Un type particulier de choix d'objet chez l'homme », (1910), dans *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 47-54.

8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2022. En particulier les séances du 1^{er} mars au 14 juin 1967 (versions sur plusieurs sites électroniques dont <http://www.valas.fr/>)

sexuelle mythique, que Lacan nomme aussi l'Autre sexuel, inépuisable par le a , de longueur 1, et le champ de l'Autre symbolique, de la vérité, mais aussi du corps, au-delà, de longueur 1 lui aussi. Ces 3 segments reproduisent la « section d'or » avec : $AB = a + 1 + 1$, $AC = a + 1$ et $CB = 1$.

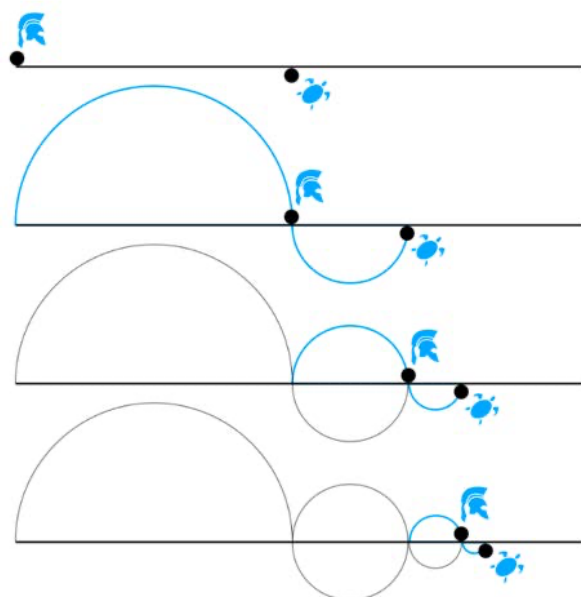
Mais cette section d'or se retrouve aussi au sein du segment de l'*Un* lorsque l'on rabat le a sur lui. Pour aborder le *Un* de l'union sexuelle mythique, le sujet se fait a et il essaie de faire a l'Autre sexuel en le dévaluant, laissant un reste : $1 - a = a^2$, dans l'acte sexuel. Ainsi, le $a + 2$ de l'espace général du rapport à l'Autre est dévalué en $2a + 1$, d'où le ratage du « rapport sexuel ». Lacan en donne pour exemple le mythe de la création d'Ève à partir du a qu'est la côte d'Adam, ce bout découpé du corps d'Adam, où Adam et Ève sont chacun égaux à a et leur rapport à l'Autre à a (Adam) + a (Ève = la côte d'Adam) + 1 (l'Autre) = $2a + 1$.

Lacan reprend cette construction logique du rapport impossible du a au A dans *D'un Autre à l'autre*⁹ en l'appliquant au pari de Pascal. Ce pari, symptôme de Pascal, se joue avec un Autre recéleur d'une jouissance infinie, une infinité de vies infiniment heureuses, et la mise du sujet en est a , les plaisirs de l'existence. Et il corrèle cette opération soustractive indéfinie, qui tend vers Φ , à la sublimation. Il est notable que le ravalement freudien (de 1 vers a) soit de l'ordre de la sublimation pour Lacan dans le droit fil de sa définition « élever l'objet à la dignité de la Chose », ici l'*achose*.



9. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006.

L'on retrouve la même logique dans le paradoxe de Zénon.



Dans l'espace ainsi défini, espace de la jouissance phallique, l'homme Achille court après une femme, Briséis, que Lacan préfère à la tortue, mais bien que ses pas soient plus grands, qu'il soit plus rapide qu'elle, il ne la rejoindra jamais dans cette quête répétitive et indéfinie. Une part de sa jouissance à elle lui échappe, une part non rapportable au phallus qui organise l'espace de la rencontre impossible, et la borne supérieure de cet espace (*Un* ou Φ) reste exclue du fait de cette jouissance *pas-toute* phallique, que l'homme interprète en termes d'objet *a*.

Briséis est la belle captive de *L'Iliade* qui échoit en butin à Achille. Agamemnon la lui prend, provoquant sa colère et son retrait sous sa tente. Achille, par vengeance, refuse de combattre et supplie sa divine mère Thétis d'intercéder auprès de Zeus en faveur de la défaite des Grecs. Briséis ne lui est rendue qu'à la mort de Patrocle et peu avant sa propre mort, puisque Achille sait qu'il mourra de venger Patrocle en tuant Hector.

Par ailleurs, la poursuite d'Hector par Achille lors de leur dernier combat est considérée comme une référence de celle de la tortue par Achille : « Ainsi qu'un homme dans un rêve n'arrive pas à poursuivre un fuyard et que celui-ci à son tour ne peut pas plus le fuir que l'autre le poursuivre ; ainsi Achille en ce jour n'arrive pas plus à atteindre Hector à la course qu'Hector à lui échapper », écrit Homère au chant XXII de *L'Iliade* ¹⁰. Il est

10. [↑](#) Homère, *L'Iliade*, Paris, Garnier Flammarion, 1986, p. 367.

frappant que le paradoxe de Zénon ait pour source la clinique du rêve, lui qui donne un canevas à Lacan pour aborder la logique de l'inconscient.

Dans ce chant XXII, Hector apparaît féminisé : « Le fils de Pelée s'élança sur lui [Hector], confiant en ses pieds rapides. Comme un faucon des montagnes, le plus léger des oiseaux, poursuit aisément une colombe tremblante ; elle fuit en dessous, et lui, de près, à cris aigus, fond sur elle souvent, car l'envie de la saisir le pousse, ainsi Achille, impatient, volait droit et Hector, tremblant, fuyait, au pied du mur de Troie, et mouvait agilement ses genoux ¹¹. »

L'homme est poussé dans cette course après une femme *pas-toute* par le surmoi (qui peut d'ailleurs prendre les traits de sa *surmoitié*), surmoi qui lui intime l'ordre : « Jouis ! »

Lacan, concluant *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, le 16 juin 1971, l'illustre de l'Ecclésiaste :

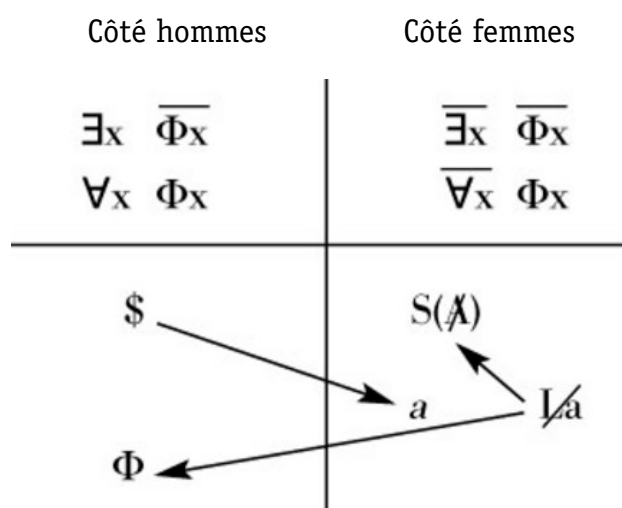
Quelle est l'ordonnance du surmoi ? Précisément, elle s'origine de ce Père originel, plus que mythique, de cet appel comme tel à la jouissance pure, c'est-à-dire aussi à la non-castration. Et qu'est-ce que ce Père en effet dit, au déclin de l'Œdipe ? Il dit ce que dit le surmoi. [...] Ce que dit le surmoi, c'est : « Jouis ! » Tel est l'ordre, l'ordre impossible à satisfaire, qui comme tel est à l'origine de tout ce qui s'élabore, aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, aux termes de la conscience morale. Pour bien en sentir le jeu, je dirais même la dérision, il faut que vous lisiez l'Ecclésiaste : « Jouis tant que tu es dans ce bas monde, jouis ! »... dit l'auteur, énigmatique comme vous le savez, de ce texte étonnant « ... Jouis avec la femme que tu aimes. » Et c'est le comble du paradoxe, parce que c'est justement de l'aimer que vient l'obstacle ¹².

Le surmoi « corrélat de la castration », mais lui-même non soumis à l'ordre phallique, s'écrit en $\exists x \Phi x$ (il existe au moins un x tel que non Φx), exception à l'ordre de la castration nécessaire à ce que tout homme y soit soumis, $\forall x \Phi x$ (quel que soit x Φx), comme dans le mythe du père totémique. S'il pousse à cette jouissance rapportée au phallus, il pousse de ce fait au ratage du rapport à l'Autre sexe.

Cet espace de la jouissance se structure selon la logique du fantasme $\S \diamond a$, où d'ailleurs Briséis, comme sujet divisé, est prise tout autant qu'Achille. Rappelons-nous que c'est en analysant des femmes que Freud découvre le fantasme *On bat un enfant*. Et il donne la structure de la jouissance phallique pour les deux sexes.

11.  *Ibid.*, p. 366.

12.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 177-178, leçon du 16 juin 1971, audiophonie et version Staferla, <http://www.valas.fr/>



L'infini en acte et l'hypothèse de compacité

Avec l'infini potentiel aristotélicien, la jouissance est marquée par un trou (celui de la distance infinitésimale entre Achille et Briséis, trou marqué par l'exclusion de la limite supérieure – l'arrivée – de la course), trou qui ne lui laisse pas d'autre voie que la jouissance phallique, trou où se profilent la jouissance de l'Autre (barré) hors signifiant, jouissance extatique féminine corrélée à $S(\overline{A})$, et l'absence du rapport sexuel inscriptible dans la structure du fait de l'incommensurable des jouissances, phallique d'un côté, pas-toute phallique de l'Autre.

Mais, pour Lacan, d'un autre côté, quelque chose pourrait peut-être « s'atteindre qui nous dirait comment ce qui n'est jusqu'ici que faille, béance dans la jouissance serait réalisé ¹³ ». Et c'est là qu'intervient l'hypothèse de compacité.

Dans cet espace de la jouissance, il s'agit de prendre quelque chose de borné, fermé, pour déterminer un lieu et il s'agit d'en parler pour déterminer une topologie. Cette topologie implique donc un espace fermé, incluant ses deux bornes, $[0, 1]$ ou $[0, \Phi]$, par exemple – et elle implique l'infini en acte cantorien et non un espace semi-ouvert, comme dans l'infini potentiel. Ceci fait valoir que la polarisation de la jouissance par le *Un* de l'union ou par le phallus couvre la faille de l'impossible du rapport sexuel du côté hommes par une répétition indéfinie qui tente de faire du continu, sans trou, compact, avec du discontinu, ponctuel.

13. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 14.

Il en découle deux hypothèses :

- soit l'espace répétitif du fantasme couvre, dans cette hypothèse de compacité, la faille infranchissable entre les sexes par une série de « coups tirés » avec une femme, comme le dit Lacan dans cette première séance d'*Encore*, et/ou par une série de femmes dévaluées, comme dans la formule du fantasme de l'obsessionnel ;

- soit l'hypothèse de compacité implique que pour un homme il puisse y avoir une femme précise qui permettrait de couvrir cette faille, une femme-symptôme située au niveau de Φ ou 1 et de leurs voisinages par un passage transfini de la limite. Nous trouvons déjà là la fonction du sinthome (femme), développée par Lacan un peu plus tard. Ou alors serait-ce un effet de leurre lié à l'hypothèse de compacité fantasmatique qui tendrait vers La (non barré) femme plutôt que de se résoudre avec une femme-symptôme ? C'est une question.

Lacan indique la direction, pour l'Homme au tour de bonneteau, d'une « faveur » à l'horizon de son analyse dans son rapport à une femme. La faveur est le ruban que la Dame nouait à la lance de son chevalier lors des tournois courtois. Encore l'amour courtois.

Dans « L'étourdit », Lacan appelle de ses vœux que soit rompu le leurre de vérité que serait La femme de toujours et que, par les voies de l'analyse, certaines femmes « de n'être *pas-toutes*, pour l'*hommodit* en viennent à faire l'heure du réel » et « qu'on en *rie* ¹⁴ ».

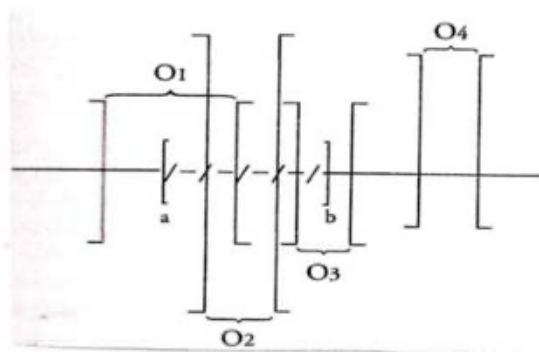
Et donc pour couvrir cette faille du non-rapport sexuel, Lacan fait appel à la théorie des compacts : « Rien de plus compact qu'une faille, s'il est bien clair que quelque part, il est donné que l'intersection de tout ce qui s'y ferme étant admise comme existante en un nombre *fini* d'ensembles, il en résulte... c'est une hypothèse... que l'intersection existe en un nombre infini. Ceci est la définition même de la compacité. Et cette intersection [...] couvre, ce qui fait l'obstacle, au rapport sexuel supposé. [...] Tel est dénommé, le point qui couvre, qui couvre l'impossibilité du rapport sexuel comme tel. La jouissance en tant que sexuelle est phallique, c'est-à-dire qu'elle ne se rapporte pas à l'Autre comme tel. »

Cette version d'*Encore prononcée* par Lacan fait apparaître un chiasme : si, du côté *hommes*, l'intersection passe du fini d'un répétitif à l'infini (dès qu'Achille fait un pas, il doit en faire un nombre infini, il est « embarqué » vers l'infini comme le dit Pascal à propos de son pari), et les espaces fermés correspondent ici à ce qu'il reste à parcourir pour Achille après chaque pas,

14. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Le Seuil, 1973, p. 50.

du côté *femmes* le même espace compact de la jouissance supposé recouvert par la réunion d'espaces ouverts (qui peuvent être en nombre infini, aleph-zéro, comme les complémentaires de la série des fermés du côté hommes) s'offre à un sous-recouvrement d'espaces ouverts en nombre fini. Nous avons donc un passage de l'infini de la jouissance sans confin au fini du nombre.

Côté femmes, cela donne, par exemple, le recouvrement de l'espace compact $[a, b]$ par les espaces ouverts O_1, O_2, O_3, O_4 ci-dessous :



où O_4 , bien qu'extérieur à $[a, b]$, participe de ce recouvrement.

Ceci implique que ces espaces ouverts en nombre fini peuvent être pris un par un, et comme il s'agit de femmes : *une par une*. « Ces femmes *pas-toutes*, telles qu'elles s'isolent dans leur être sexué, lequel donc ne passe pas par le corps mais par ce qui résulte d'une exigence dans la parole, d'une exigence logique, et ce très précisément en ceci que la logique, la cohérence inscrite dans le fait qu'*ek-siste* le langage, qu'il soit hors de ces corps qui en sont agités, l'Autre... l'Autre avec un grand A, maintenant qui s'incarne, si l'on peut dire, comme être sexué... exige cet *une par une* ¹⁵. »

Le *pas-tout* de la jouissance des femmes, entre jouissance phallique et Autre jouissance, se retrouve chez Freud dans les péripéties du complexe de castration féminin, où d'emblée la petite fille sait qu'elle n'a pas de pénis et veut l'avoir, inscrivant la jouissance dans la problématique de la perte phallique, mais aussi dans le savoir de l'absence réelle. D'où une affinité particulière avec la logique comme science du réel. Le *pas-tout* se retrouve aussi dans la « disparition » du complexe d'Œdipe féminin qui décroît par « lassitude » après que la *libido* a suivi l'équation symbolique « pénis = enfant », sans que la fille obtienne un enfant du père, selon la promesse symbolique qu'elle lui attribue, et cela laisserait un reste de *libido*

15. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, 1^{re} séance du 21 novembre 1972, version audio-phonie et Staferla.

aléatoire non rapportable au phallus ¹⁶. Et, dès 1958, Lacan, dans son texte « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », disait qu'il fallait se demander si la médiation phallique drainait tout le pulsionnel chez les femmes ¹⁷.

En 1972, dans « L'étourdit », il écrit : « Dire qu'une femme n'est *pas-toute*, c'est ce que le mythe [de Tirésias] nous indique de ce qu'elle soit la seule à ce que sa jouissance dépasse, celle qui se fait du coït. C'est aussi bien pourquoi c'est comme la seule qu'elle veut être reconnue de l'autre part [...]. La jouissance qu'on a d'une femme la divise, lui faisant de sa solitude partenaire, l'union restant au seuil ¹⁸. »

Le *pas-tout* va avec ce *une par une* qui différencie chaque femme dans son rapport unique à la jouissance, renvoyant chacune à sa solitude, à son isolement dans son être sexué. Il n'y a pas d'ensemble des femmes. La Femme, contrairement à L'Homme, dont toute la jouissance est rapportable au phallus, n'existe pas du fait de l'aléatoire du *pas-tout* et de l'absence d'exception à la négation de la fonction phallique, puisque c'est l'exception qui constitue l'ensemble d'y *ek-sister*.

Si l'espace compact de la jouissance sexuelle est recouvert du côté femmes par une réunion finie de *pas-toutes* différentes dans leur jouissance, et cela n'est pas sans évoquer la fonction de l'Autre femme dans l'hystérie, cette réunion finie nécessite un opérateur logique pour la *lister*. C'est ici que Lacan fait intervenir le mythe féminin de Don Juan qui donne forme épique au réel de la structure. Si, selon la liste de Leporello, il y a *mille e tre* amantes de Don Juan en Espagne, c'est bien qu'on peut les prendre *une par une*, et c'est là l'essentiel. Dans ce mythe, chaque femme est « saisie » dans son unicité spécifique.

Ainsi, lorsque M. K. dit à Dora que sa femme n'est rien pour lui, comme le père de Dora le dit à Freud de sa propre femme, et qu'il reçoit en retour une gifle magistrale, c'est à cette fonction qu'il déroge.

Otto Rank, dans *Don Juan et le double* ¹⁹, fait de Don Juan un envoyé divin qui déflore la jeune mariée pour sauver l'âme de son époux, comme

16. ↑ S. Freud, « L'organisation génitale infantile », (1923), « Quelques conséquences psychologiques de la différence anatomique entre les sexes », (1925), dans *La Vie sexuelle*, op. cit., p. 113-116 et p. 123-132. Cf. aussi C. Millot, « Le surmoi féminin », *Ornicar ?*, n° 29, Paris, Navarin, 1984, p. 111-124.

17. ↑ J. Lacan, « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 725-736 et p. 730.

18. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 23.

19. ↑ O. Rank, *Don Juan et le double*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973.

dans « Le tabou de la virginité ²⁰ » de Freud. Et c'est à ce tabou que Lacan rapporte la formule de la sexuation supérieure du côté femmes $\exists x \Phi x$, il n'existe pas de x non Φx , autrement dit : il n'y a pas de femme dont la jouissance ne soit pas (en partie) rapportable au phallus ; ce qu'opérerait dans le mythe le père, ou l'envoyé divin, en déflorant la jeune fille. Ce tabou fait pendant au totem, mythe du père d'exception, du côté hommes.

Aussi, avec le mythe de Don Juan, nous avons un opérateur qui n'est pas sans rapport avec le Φ qui s'écrit sous les formules de la sexuation le 13 mars 1973, où se spécifie la diplopie de la jouissance féminine entre $S(A)$ et Φ , entre signifiant du manque de l'Autre et phallus, entre jouissance extatique de l'absence, sans signifiant, et jouissance phallique significatisée.

Hadewijch d'Anvers, une mystique béguine à laquelle Lacan se réfère lors d'*Encore*, témoigne de cette diplopie de la jouissance, elle témoigne aussi de la logique comme condition de la jouissance extatique, par exemple dans le récit de sa Vision IX : « Qui n'écoute pas ma dame Raison... ne verra jamais ni n'entendra la plus haute mélodie et les miracles du surpuissant Amour ²¹. » La raison est nécessaire pour atteindre cette jouissance folle, le phallus est nécessaire à l'abord de cet au-delà du signifiant. Lorsque dans cette même Vision IX se révèle combien Hadewijch respecte la raison et qu'elle s'apprête à « être attentive à tous les membres de sa suite ²² », la tension se résout et, nous dit-elle, « alors la raison laissa sa place et l'amour arriva qui [l]'embrassa. Et [elle] échappai[t] hors d[elle], noyée dans d'inexprimables merveilles ²³ ».

Elle définit la rencontre avec Dieu comme le jeu de deux abîmes corrélatifs, celui de Dieu et celui de l'âme que Dieu évide de manière abyssale. Chacun essaye de se saisir de l'autre et le « fond [de Dieu] ne peut être atteint à moins que l'âme ne le touche avec son fond à elle ²⁴ ». « L'âme est pour Dieu une voie libre où s'élancer depuis ses ultimes profondeurs ; et Dieu pour l'âme en retour est la voie de la liberté, vers le fond de l'être divin que rien ne peut toucher, sinon le fond de l'âme ²⁵. »

Une topologie, qui n'est pas sans évoquer la bouteille de Klein, se dessine où c'est à partir du signifiant, du Verbe incarné, de la raison, de

20. [↑](#) S. Freud, « Le tabou de la virginité », dans *La Vie sexuelle*, op. cit., p. 66-80.

21. [↑](#) Hadewijch d'Anvers, *Visions*, présentation, traduction et notes par J.-B. Porion, Paris, L'Œil, coll. « Les Deux Rives », 1987, « Vision IX ».

22. [↑](#) *Ibid.*

23. [↑](#) *Ibid.*

24. [↑](#) Hadewijch d'Anvers, *Lettres spirituelles*, traduction et notes par J.-B. Porion, Genève, Martingay, coll. « Ad solem », 1972, « Lettre XVII ».

25. [↑](#) *Ibid.*

la série logique, qu'elle est ravie hors du système symbolique pour être jetée dans le trou de l'essence divine et devenir ce trou même en jouissant au-delà du symbolique, dans une absence radicale qui fait sa substance – jouissante – égale à la jouissance de Dieu. « Dieu, alors, dit-elle, jouit de Soi en nous ²⁶. »

Dans un poème tardif, elle chante la jouissance de l'absence radicale, que Lacan rapporte au signifiant du manque de l'Autre, S(A) :

Ce que l'amour a de plus beau, ce sont ses violences / Son abîme insondable est sa forme la plus belle / Se perdre en lui, c'est atteindre le but / Être affamé de Lui, c'est se nourrir et se délecter / L'inquiétude d'amour est un état sûr / Sa blessure la plus grave est un baume souverain / Languir de lui est notre vigueur / C'est en s'éclipsant qu'il se fait découvrir / S'il fait souffrir, il donne pure santé / S'il se cache, il nous dévoile ses secrets / C'est en se refusant qu'il se livre / Il est sans rime ni raison et c'est sa poésie / En nous captivant, il nous libère / Ses coups les plus durs sont ses plus douces consolations / S'il nous prend tout, quel bénéfice ! / C'est lorsqu'il s'en va qu'il nous est le plus proche / Son silence le plus profond est son chant le plus haut / Sa pire colère est sa plus gracieuse récompense / Sa menace nous rassure / Et sa tristesse console de tous les chagrins : / Ne rien avoir, c'est sa richesse inépuisable ²⁷.

Ce n'est pas sans évoquer le roman de Léon Bloy *La Femme pauvre*, que Lacan cite en référence de cette jouissance supplémentaire. Si cette jouissance supplémentaire, que l'homme (ou le sujet barré en général) tente de dévaluer en *a*, est un moteur du paradoxe de Zénon, où s'inscrit-elle dans la réunion finie des ouverts du côté femmes ? L'on pourrait dire qu'elle s'inscrit dans le non-rapport entre chaque ouvert (chaque femme de la liste du Don Juan mythique) qui de manière aléatoire peut participer à un recouvrement de l'espace de la jouissance pour suppléer par le mythe au rapport sexuel qu'il n'y a pas.

Peut-on élaborer une clinique différentielle féminine du mythe de *l'homme à liste* ? C'est ce à quoi s'essaie Geneviève Morel ²⁸, dont je vais ici m'inspirer.

Il y a celle qui tente de s'inscrire sur un maximum de listes, voire sur toutes les listes qu'elle attribue aux hommes. Elle est taxée parfois de

26.  Ibid.

27.  Hadewijch d'Anvers, *Écrits mystiques des béguines*, traduction du moyen-néerlandais par J.-B. Porion, Paris, Le Seuil, Petite Bibliothèque Payot, 1954, réimprimé, 1985 et 1994 (avec nouvelle pagination), « Mélange strophique XIII » ou « Lettre rimée XVII ».

28.  G. Morel, « L'hypothèse de compacité et les logiques de la succession dans le chapitre I d'*Encore* », art. cit.

« donjuanisme féminin ». Cette *femme à listes* est une *pas-toute* qui vise à l'universel.

Il y a l'*exclue volontaire* qui vise aussi à l'universel, celui de l'ensemble vide.

Il y a la *dernière femme* qui vise à être celle qui complète la liste finie de l'*homme à liste* mythique. Ainsi Dona Ana, dont la statue du père arrête le déroulé de la liste de Don Juan.

Enfin, il y a l'*Une-en-moins*, sur laquelle insiste Lacan à la fin d'*Encore*. « L'Autre c'est l'Un-en-moins » en ceci qu'il se différencie de l'Un. « C'est pour cela que dans tous les rapports de l'homme avec une femme – celle qui est en cause – c'est sous l'angle de l'*Une-en-moins* qu'elle doit être prise ²⁹. » C'est-à-dire comme $S(A)$, ce qui permettrait de faire de l'Un quelque chose qui se tient, « qui se compte sans être ³⁰ ». D'où le rapport au réel mathématique de la topologie de l'espace sexuel où le *une par une* appelle l'Un comptable, alors que l'être se situe avec le *a* du côté hommes. Ce *a* cependant, une femme, dans sa charité, peut condescendre à s'en masquer, à s'en faire le semblant pour qu'un homme y trouve l'heur(e) de son fantasme.

L'*Une-en-moins* vise à être celle qui manque à la liste finie pour la compléter, mais elle ne s'y inscrirait pas. Du point de vue du fantasme de l'homme, ce serait celle qu'il croit créer en la mettant au travail de l'Un pour la situer à la limite qui lui fait recouvrir la faille de l'espace sexuel. Mais elle s'y dérobe. L'*Une-en-moins* peut donc être située au carrefour ironique, au chiasme de la structure qui fait du deux d'eux un inaccessible.

Les nœuds

Lors du séminaire ... *Ou pire*, le 9 février 1972, Lacan, inspiré par la politesse japonaise, inscrit la formule de l'amour sur un nœud borroméen. Voici cette formule : « Je te demande de refuser ce que je t'offre, parce que ça n'est pas ça. » Pas ça que je désire que tu acceptes, ni d'arriver à quoi que ce soit de cette espèce, car je n'ai affaire qu'à ce nœud même, ajoute-t-il lors du séminaire *Les non-dupes errent*.

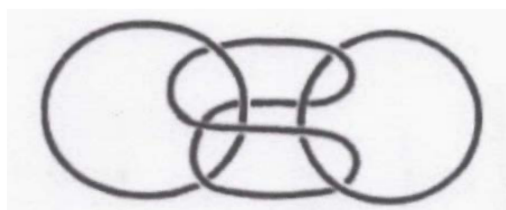
Et toujours lors de ce séminaire, Lacan souligne que l'amour est porté à l'existence par la racine de l'impossible du rapport sexuel, et il donne une évolution historique nodale de cet amour.

L'amour antique, dans sa face d'amour courtois, apparaît par exemple dans le poème de Catulle à Lesbie, une prostituée, ce qui n'est pas sans

29.  *Ibid.*, p. 116.

30.  *Ibid.*, p. 118.

évoquer le poème d'Arnaud Daniel où une Dame demande à son chevalier de « souffler dans sa trompette ». Le réel de la Chose qui sublime l'objet y est voilé par l'imaginaire du Beau. La beauté imaginaire du corps est le rond central qui noue le symbolique de la parole et le réel de la mort et du corps.



Catulle, en effet, promeut l'amour physique comme voile de la mort et effacement du comptage réel des actes sexuels. Il écrit :

Vivons, ma Lesbie, et aimons-nous ; et moquons-nous comme d'un as des murmures de la vieillesse morose. Le soleil peut mourir et renaître ; [5] nous, lorsqu'une fois est morte la flamme brève de la vie, il nous faut tous dormir dans la nuit éternelle. Donne-moi mille baisers, et puis cent ; puis mille autres, et puis cent ; puis encore mille autres, et puis cent ; [10] puis, après des milliers de baisers, nous en brouillerons le compte pour ne plus le savoir et pour qu'un méchant ne puisse nous jeter un sort en sachant lui aussi le compte de nos baisers !

Lacan ajoute que si la psychanalyse est un moyen, c'est à la place de l'amour dans son lien au savoir qu'elle se tient. C'est à l'imaginaire du beau comme résistance qu'elle a à s'affronter et elle a à frayer la voie à un refluxissement de l'amour en tant qu'(a)mur qui limite par le réel cet amour.